

Salle François Pompon



7 FRANÇOIS POMPON, dans son atelier sculptant un pigeon, vers 1930
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON

C'est à Saulieu, à la Porte du Morvan, dans un milieu modeste que naît le 9 mai 1855 François Pompon. Jeune garçon, il entre comme apprenti dans l'atelier de son père menuisier ébéniste. Travaillant chez un marbrier funéraire comme tailleur de pierre, il suit en 1870 à Dijon les cours de l'École des Beaux-Arts, puis, en 1875, ceux de l'École des Arts Décoratifs à Paris ; pour gagner sa vie il travaille la journée comme ouvrier marbrier dans une entreprise funéraire (fig. 1).

DU PORTRAIT...

En 1879, il expose pour la première fois au Salon des Artistes Français des portraits en buste ; Il se fait remarquer pour son *Buste de Sainte Catherine, martyre chrétienne* (1886) (fig. 2) et sa *Cosette* (1888), pour lesquels il obtient des prix.

2 FRANÇOIS POMPON, *Sainte Catherine*, 1888
SAULIEU, MUSÉE FRANÇOIS POMPON © MBA DIJON



Pompon rentre comme praticien chez Antonin Mercié, puis de 1890 à 1895 chez Auguste Rodin, il travaille notamment aux petites figures de la "Porte de l'Enfer". Rodin, à qui il voue une grande admiration et qui tient Pompon en grande estime, lui confie la direction de son atelier. C'est à cette époque que Pompon découvre l'esthétique japonisante, qui est à la mode, avec sa simplification des formes et ses tracés linéaires ; au Musée du Louvre, il s'intéresse à l'art égyptien, à son relief plat et à son hiératisme. En 1896, il quitte l'atelier de Rodin pour celui de René de Saint-Marceaux chez qui il restera jusqu'en 1914.

... À L'ANIMAL

C'est en Normandie, à Cuy-Saint-Fiacre, chez Saint-Marceaux, où il achètera une maison, que Pompon modèle les animaux de la basse cour : oies, canards, poules... En 1906, Pompon présente au Salon une *Poule Cayenne*, il a trouvé sa voie, il devient animalier.

En 1908, il expose une *Taupe* audacieuse par le choix du sujet et par la technique (fig. 3). Pompon se souvient des leçons de son maître Rodin : "C'est en copiant la nature que vous trouverez votre personnalité" et "copier la nature ne consiste pas à la reproduire trait pour trait".



3 FRANÇOIS POMPON, *La Taupe*, 1908
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON



FRANÇOIS POMPON, *La grande panthère noire*, 1931
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON

Il se fabrique un petit établi portatif qu'il pend autour de son cou et qui lui permet de modeler sur le vif son sujet avec de la glaise. Tous les animaux l'intéressent et le fascinent : animaux domestiques, animaux de la ferme et de la forêt l'été à la campagne et animaux exotiques le reste de l'année au Jardin des Plantes (fig. 4).

Il observe les animaux de près, les modèle, puis s'éloigne et reprend son ébauche, développant les masses et les volumes pour donner une modulation à la ligne et affirmer le caractère de l'animal. Pompon réussit avec une précision rare, un sens d'analyse d'une justesse étonnante à donner à ses animaux toutes les apparences de la vie, grâce à un équilibre des masses imposées par la lumière, il élimine l'accessoire et le détail pour mieux traduire les volumes et le mouvement : "Je fais l'animal avec presque tous ses falbalas, et puis, petit à petit, j'élimine de façon à ne plus conserver que ce qui est indispensable".

François Pompon présente régulièrement au Salon, sans trop de succès, ses "bestioles sans plumes, ni poils". Ses amis, un jeune peintre, le critique Robert Rey et le sculpteur Antoine Bourdelle conseillent à Pompon de travailler en grand : son *Ours blanc* grandeur nature, connaît un grand succès et rend célèbre l'artiste au Salon d'Automne de 1922 (fig. 5).



FRANÇOIS POMPON, *L'ours blanc*, 1923 - 1933
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON, PHOTO : M. BOURQUIN

On vient de loin pour visiter l'atelier de Pompon ; on le décore de la Légion d'Honneur. Mais la célébrité soudaine ne change rien à ses habitudes. Il continue à modeler et à lisser ses animaux dans son minuscule atelier parisien, les commandes affluent, la renommée n'altère pas sa modestie.

Durant ses onze dernières années, sa production s'accroît par un labeur continu, un perfectionnement incessant de sa technique. Il multiplie les œuvres monumentales *Le Pélican* (1924), le *Grand Cerf* (Salon d'Automne de 1929) (fig. 6).

Il consacre ses dernières forces à l'achèvement du *Grand Taureau* en bronze grandeur nature commandé par la Ville de Paris.

Epuisé, il s'éteint le 6 mai 1933 dans une clinique parisienne et est inhumé à Saulieu le 10 mai auprès des siens, sous la protection de son *Condor* en bronze, qui surmonte la tombe.

Décédé sans postérité, François Pompon lègue à l'Etat tout son atelier ; ses œuvres sont alors déposées au Museum d'Histoire Naturelle de Paris, au Musée des Beaux-Arts de Dijon, au Musée de Saulieu.



FRANÇOIS POMPON, *Le grand cerf*, 1929
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, © MBA DIJON

François Pompon, l'un des plus grands animaliers de son temps a apporté à la sculpture du XX^e siècle, par sa perception toute particulière du volume, une vision nouvelle et moderne que partageront ses cadets Arp, Brancusi, Chauvin, Laurens ou Zadkine.